

Concert Walter Straram (7 février). — Un programme pour orchestre réduit, fort agréablement composé. D'abord le *Concerto* n° 5 de Hændel, puis la *Symphonie en ré majeur* n° 35 de Mozart, dont M. Straram fit valoir toutes les nuances, toutes les délicates inflexions, sans lourdeur et sans afféterie. Qu'il en soit vivement loué, car trop souvent on nous « empâte » Mozart, ou bien on nous « l'amenuise ». Passant du classique au moderne, nous avons entendu le beau *Concert* de Roussel. La richesse de palette de ce compositeur, moderne par tempérament et non de parti pris, la variété de son orchestration, l'originalité réelle de ses pensées nous font toujours un plaisir d'écouter ses œuvres.

La première audition inscrite au programme, *Trois Pastorales* de J. Rivier, affirme de réelles qualités. Ces évocations champêtres séduisent avant tout par leur côté descriptif, en créant trois atmosphères curieuses, les deux premières sombres, presque tragiques, la troisième légère et gracieuse. Le choix des instruments est heureux. C'est la troisième pastorale que je préfère pour ma part; l'auteur y a mis, je pense, plus de naturel.

Le concert se terminait par une bonne exécution du *Tombeau de Couperin* de Maurice Ravel.

Marcel BELVIANES.

Audition d'œuvres de Gabriel Pierné. — Il serait superflu de faire ici une étude détaillée des œuvres du sympathique et talentueux chef de l'orchestre Colonne; le public de concert a eu maintes fois l'occasion de les apprécier à leur juste valeur: il en sait l'exquise originalité, la forme solide, l'inspiration heureuse et on ne lui apprendrait rien de plus; mais il est intéressant toutefois de noter l'enthousiasme et la sincérité qu'elles ont soulevé parmi les interprètes qui ont eu la bonne fortune, l'autre soir, d'y consacrer tout leur talent, sur l'initiative de leur Maître M. Philipp.

Une *Sonate* pour piano et violon fut interprétée par M. A. Pascal, violoniste au jeu large et assuré qu'accompagnait avec toute la fidélité voulue M^{me} Herrenschmidt.

Puis ce fut tour à tour, M^{me} Ida Périn, qui fit entendre dans *Variations* pour piano un jeu excellent ayant une vaste compréhension des sonorités à émettre. M. Beveridge Webster qui joua avec un souci très louable de pureté et de distinction *Trois Pièces de Concert*. M^{me} M. Antonia de Castro qui mit une grâce toute juvénile à nous faire goûter *Impressions de Music-Hall* et *Etude de Concert*, op. 11, — son exécution fut constamment empreinte d'une subtilité charmante — enfin M^{me} H. Peltier au jeu sonore et solide qui, avec l'auteur au second piano, fit retentir les accents profonds du « poème » pour piano et orchestre.

Il convient de souligner que de l'exécution des œuvres pianistiques il se dégage des qualités appréciables, communes aux interprètes; chez tous, on se plaît à observer, netteté, précision et clarté de jeu remarquables; est-ce un même enseignement qui préside à la réalisation d'une technique aussi solide? Tout porte à le croire: on retrouve constamment dans l'exécution de l'ensemble, amalgamées à des qualités différentes d'où se dégage une personnalité qui tend à s'affirmer, la même correction, la même aisance, la même parfaite homogénéité; et tout cela — illustré par un je ne sais quoi de limpide — est du meilleur goût...

Félicitons donc hautement — avec une ardente dévotion — auteur et professeur et disons aux si jeunes et si brillants interprètes tout l'enthousiasme que nous a suscité leur talent si fidèle à la pensée d'un grand musicien français.

R. AGNUS.

Concert Marcelle Gérard. (6 février). — Le talent de M^{me} Marcelle Gérard comporte, entre autres qualités, une remarquable souplesse, grâce à laquelle l'éminente artiste s'adapte aux œuvres les plus diverses pour en donner une interprétation aussi juste que variée et colorée. C'est cette souplesse, jointe à une technique approfondie et mise au service d'une voix particulièrement charmante, dont fit preuve, avec beaucoup d'art, M^{me} Marcelle Gérard dans le récent concert qu'elle vient de donner. Dans des chansons

du XIII^e siècle, dans des pages classiques, dans des mélodies modernes, cantatrice toujours égale, elle s'affirma comme une interprète de haut style et de grande envergure.

M^{me} Gérard fut excellemment soutenue par M^{me} Madeleine d'Aleman qui déploya, de son côté, de réelles qualités de pianiste et d'accompagnatrice.

M. P.

Une fête basque à Paris. — Au profit du musée basque de Bayonne qui, avec le musée Bonnat et la chocolaterie des Arcades, est un des endroits les plus savoureux de la Côte d'Argent, parce qu'elle est tout en or, on a donné au théâtre des Champs-Élysées une fête basque du style le plus pur. Par avance, nous nous méfions un peu de ce régionalisme théâtral qui aboutit parfois à des spectacles artificiels et fort capables de desservir plutôt que de servir la cause régionale. Mais dès les premières mesures et sitôt que les Compagnies de Guipuzcoa, Viscaya, Soule et Basse-Navarre eurent fait leurs entrées traditionnelles, on sentit bien que ce n'était pas du « chiqué ». Et le public, une assemblée magnifique, comme on en réunit rarement dans le Paris d'après-guerre, manifesta par ses ovations qu'il appréciait comme il convenait la précise sincérité de cette manifestation sans romantisme ni fausse couleur locale. Il y avait là, comme on dit, tout le gratin; mais ce qui n'était pas moins émouvant que l'étalage brillant et paré du parterre, c'était l'entassement aux galeries supérieures des membres les plus humbles de la colonie basque, venus là pour applaudir ce qui leur rappelait la petite patrie et poussant des cris dans cette langue mystérieuse dont les origines se perdent dans la nuit des temps.

Le commandant Boissel, directeur du musée basque, expliqua clairement ce qu'étaient les acteurs du spectacle donné pour une fois : laboureurs, marins, pêcheurs, artisans, industriels, artistes, banquiers, mais tous basques, c'est-à-dire tous nobles, unis dans une communauté de race et de goûts. Cette communauté explique l'accent de ces danses, de ces chants dont beaucoup doivent avoir une origine religieuse. Il est impossible de rien obtenir si l'on n'y apporte une sorte de passion et d'idéalisme.

Ce furent tout d'abord les danses populaires du pays basque français, présentées par M. Etcheverry : le charmaniack, la gavotte, le saut basque, la danse des Satans, le fandango, la danse des Bâtons, la héguy, la danse du verre, la dantza Luzia, l'Aitzina Phika, dansées alternativement par les Compagnies de Basse Navarre et de Soule. Puis les danses populaires du pays basque espagnol, présentées par M. de Chamberet : Saludo et Ezpata-jokulisua, Broquel Dantza, Banakua, Palos Grandes, Eskasak, Arcos Pequenos, Binakua, Jorrail Dantza, Makil Dantza-Ianakua, dansées tour à tour par les Compagnies de Vizcaya et de Guipuzcoa. Les unes et les autres, sur l'accompagnement des instruments traditionnels, tambour basque, clarinette, violon, etc. Enfin la Société Saski-Naski nous montra une suite de tableaux animés, chantés et dansés, qui nous firent penser aux anciens spectacles coupés de la *Chauve-Souris* : les Pêcheurs d'anguilles du *Nervion*, Kaxa-Zanka, Dans la Cidrerie, Ezpata-Dantza. Il y a là des chanteurs aussi prodigieusement habiles que ceux des chœurs russes. Et des danseurs qui, pour l'élasticité, le rebondissement, les entrechats, la savoureuse originalité, pourraient être proposés en exemple à certains de nos danseurs professionnels. Tout au plus peut-on leur conseiller, dans les moments où ils attendent leur tour, sur la scène, des attitudes plus étudiées, moins affaissées. Il ne faut pas, dans ces moments-là, faire songer à la laideur des Sociétés de gymnastique, mais en imposer par une tenue noble qui donne à espérer, par la suite, toutes sortes de possibilités chorégraphiques. Mais c'est là une petite faute facile à corriger. La preuve est faite. Chaque fois qu'on voudra s'en donner la peine, on pourra montrer que le folklore français est une mine inépuisable pour l'artiste, un fond où l'on trouvera de quoi régénérer le classicisme appauvri, une richesse natio-

nale, savoureuse et variée à opposer aux pauvretés internationales, insipides et monotones. Pourquoi ne pas accorder à cet ordre de choses *françaises* la même créance que si elles avaient une origine russe ou nègre? Pourquoi une œuvre basque, bretonne, savoyarde, provençale, auvergnate, flamande, bourguignonne ou normande n'aurait-elle pas une vibration aussi intéressante qu'une valeur météorique dont nous ne saurons jamais, au juste, si elle est une mystification ou un bluff? Pourquoi l'Opéra, par exemple, n'organisera-t-il pas, dans cet esprit, une saison *française* des danses, de chants et de spectacles régionaux?

Léandre VAILLAT.

L'U. F. P. C. (présidente, M^{me} Auguste Chapuis) a eu son succès habituel le 6 février dernier, dans la nouvelle salle du Conservatoire.

Ont été fort applaudies : M^{mes} Theis, Lise Dufour-Leduc, Doniau-Blanc, Ch. Mutel, Lola Dommange, L. Berchet, Bureau-Berthelot, Jacqueline Despas, Suzanne Morival et Annette Clément et aussi « La Consonance », ensemble chorale féminin, dirigé par M^{me} Jeanne Garnier et l'ensemble de violoncelles de M. Paul Bazelaire.

M^{me} Line Talluel a donné, à la salle des Quatuors Gaveau et à la salle Chopin, deux importantes séances, comportant un ensemble de soixante et onze numéros qui ont consacré, une fois de plus, l'excellence de l'enseignement de ce remarquable professeur. Le programme, très éclectique, comprenait des œuvres fort intéressantes au point de vue violonistique et très bien exécutées par les nombreux élèves de M^{me} Talluel. La partie d'accompagnement fut remarquablement tenue par M^{me} Mélicourt-Demarne.

Le Mouvement Musical en Province

Beauvais. — La Chorale Municipale de cette ville a décidé de réaliser un vœu fréquemment exprimé par d'éminents musiciens, en particulier par M. Henri Guittard. Il s'agit d'exécuter la tragédie lyrique d'*Uthal*, que Méhul composa au début du XIX^e siècle, et qui n'a jamais été représentée depuis 1806 en France. Les audaces orchestrales de Méhul qui supprimait les violons et multipliait les instruments à vent, soulevèrent les protestations des habitués de la salle Feydeau, mais l'ouvrage remporta un succès durable en Allemagne, où Weber fut probablement influencé par lui.

M. Bourgeois, directeur de la Chorale, serait reconnaissant aux collectionneurs qui pourraient mettre à sa disposition des exemplaires, soit de la partition originale, soit de la réduction publiée en 1908 par *la Revue musicale*.

Bordeaux. — Il semble que le regretté Camille Erlanger paie aujourd'hui d'un injuste oubli la faveur que le public lui témoigna de son vivant pour l'une de ses œuvres qui, peut-être, méritait le moins cet excès d'honneur. Ce compositeur plus qu'estimable, au talent probe et vigoureux, a écrit notamment une partition dont il serait malséant de faire fi : c'est celle du *Juif Polonois* que les directeurs du Grand-Théâtre viennent de tirer des cartons et nous offrir dans d'excellentes conditions. La sincérité, la puissance dramatique et parfois le charme et la fraîcheur de cet ouvrage ont conquis ceux qui savent écouter et comprendre. En tête d'une très bonne distribution, se distingua M. Cabanel qui a composé remarquablement le rôle de Mathis. Orchestre dirigé magistralement par M. E. Montagné.

— Au sixième concert de Sainte-Cécile furent révélées aux Bordelais la maîtrise du kappelmeister Spaandermann, belle nature de musicien et d'animateur compréhensif, et la virtuosité élégante et sensible du violoniste Claude Lévy. Au menu de cette matinée : *Mort et Transfiguration* de Richard Strauss, *Fête-Dieu à Séville* et *Triana* d'Albeniz, l'Ouverture des *Maitres Chanteurs*, les *Oiseaux* d'Ottorino Respighi (première audition), *Concerto en ré* de Beethoven, *Poème de Chausson*.

— Le septième concert de ce même groupement ramenait au pupitre de direction M. Vladimir Golschmann, et devant le clavier le pianiste Paul Loyonnet. La maîtrise de l'un et la haute probité artistique, dédaigneuse d'effets du second, sont justement appréciées des dilettantes bordelais qui ont acclamé chef, virtuose et le bel orchestre de Sainte-Cécile.

— Nous avons entendu, grâce au Cercle Philharmonique, le beau groupe choral de la Chapelle ukrainienne « Doumka », ensemble vocal merveilleux de discipline, dont « joue » admirablement M. Nestor Gorodovenko, et une violoncelliste d'un beau talent, M^{me} Georges Hüe, nièce du compositeur. A ce concert, se firent également applaudir l'orchestre et son chef, M. G. Razigade. Au piano d'accompagnement, une excellente musicienne, dont la valeur égale la modestie : M^{me} Bigaray-Rozès.

— M. Alexandre Koubitzky, prestigieux chanteur, est venu donner un récital au Grand-Théâtre. Il a interprété, accompagné à la perfection par M. Gillet, des pages heureusement choisies de Gretchaninow, Rachmaninow, Rimsky-Korsakow et Moussorgsky. On a applaudi tout à la fois chez cet artiste d'une rare intelligence, l'extraordinaire virtuosité vocale permettant toute la gamme des expressions, et l'originalité savoureuse du traducteur et du « commentateur » des pages chantées.

H. B.

Lyon. — L'illustre Paderewski est venu donner au Grand-Théâtre une audition qui attira grande foule. Succès absolument mérité. Il serait naïf de redire les qualités de ce septuagénaire d'une surprenante verdeur, qui a entrepris à travers la France une tournée de concerts au bénéfice d'une œuvre de bienfaisance.

Au cours de cette inoubliable soirée, le public fut tenu en haleine par les œuvres de Chopin interprétées avec une noblesse, une fluidité, une sûreté de soi qui enthousiasmèrent toute la salle.

— Les Grands Concerts ont présenté aux Lyonnais, pour la première fois, M^{me} Hélène Pignari. Cette excellente artiste interpréta d'exquise façon *Préludes* et *l'Isle Joyeuse* de Claude Debussy et surtout la célèbre pièce de Witkowsky, *Mon Lac*.

Le programme comportait encore la *Septième Symphonie* de Beethoven, *Fêtes d'Hébé* de Rameau et les *Waldweben* par l'orchestre de la Société.

— Jacques Thibaud s'est fait à Lyon, comme partout où il a passé, de nombreux admirateurs fidèles, qui viennent de l'applaudir dans le *Concerto en mi* de Bach, la *Symphonie espagnole*, les *Murmures de la Forêt* et les spirituelles *Boccaceries* de Delvincourt.

— M. Marc Pincherlé a fait une conférence très documentée sur l'histoire du piano depuis le début jusqu'à Mozart. M^{me} Marcelle Meyer illustra sa conférence avec art, interprétant des œuvres nombreuses, notamment de Purcell, Couperin, Hændel, Bach, Mozart et, après les nombreux rappels des auditeurs, *Poissons d'or* de Debussy.

J. B.

Nice. — A l'Opéra, les représentations ont toujours un égal succès auprès du public qui rend justement hommage à la parfaite composition des programmes et aux talents de tous les artistes.

Nous avons eu des représentations de gala données par d'excellents artistes italiens qui se sont fait applaudir dans *Rigoletto* et *Lucia di Lammermoor*, dont M^{me} Maria Gentile a été la virtuose interprète.

La voix de cette artiste n'est pas d'un grand volume, mais elle est d'une pureté cristalline. De plus, sa virtuosité lui permet d'aborder, sans défaillances, les traditions les plus périlleuses du célèbre air « de la folie » qui lui valut de la part du vrai public niçois, qui aime et vibre particulièrement à l'audition des œuvres italiennes, une inoubliable ovation.

Puis nous avons eu une excellente représentation de *Mignon* avec M^{me} Gelard et M^{me} Dardignac qui, également, se sont fait applaudir dans les rôles de Mignon et de Philine.